ces massacres, ce qui nous rassurait un peu. Mais l'illusion à cet égard ne paraît plus possible. Donc, il faut se préparer à la mort, vénéré Père ; on fixe même le jour, dit-on. Le massacre, par ici, commencerait le 26, jour de la fête de Sainte-Anne, notre patronne, et se continuerait les jours suivants, jusqu'à extinction complète des chrétiens.

" Du reste, depuis le 16 au soir, je crois toujours que ce sera pour moi le dernier jour que je passerai sur cette terre d'exil ; le soir je me figure que je ne verrai pas le matin et le matin je me figure que je ne verrai pas le soir. C'est, qu'en effet, ce sont toujours des alertes continuelles. Enfin, il m'arrivera que ce que le bon Dieu voudra. Peut-être un de ces jours, des bateaux vont-ils venir nous sauver, c'est le secret de Dieu : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.* Bien que très ému, Monsieur le Curé, j'espère que le bon Dieu me donnera grâce et force pour supporter la mort avec courage pour la gloire de son saint nom. J'ai depuis quelques jours, avec moi, un bon vieux prêtre annamite : j'ai pu me confesser il y a une dizaine de jours et j'espère encore le faire demain.

" Après cela, je compte sur la miséricorde de Dieu, la protection de la sainte Vierge et de saint Joseph, et ensuite sur les prières de toutes les personnes qui m'aiment en N.-S. Si je viens à être massacré, qu'on n'aille pas dire : il est martyr, il n'a que faire de prières, et pendant ce temps, on me laisserait languir en purgatoire. Non, non ! je demande des prières, et si Notre-Seigneur me reçoit dans sa miséricorde, je paierai alors mes dettes à mes bienfaiteurs.

" Je vous écris ainsi, Monsieur le Curé, mais vous priant instamment de garder le silence sur toutes ces choses jusqu'à ce que vous ayez appris ma mort ou appris que le danger est passé. Vous avez été toujours un père pour moi, un fils ne doit rien avoir de caché pour son père.

" Dans le cas où le bon Dieu demanderait le sacrifice de ma vie, sitôt que vous en aurez la nouvelle *certaine*, veuillez l'annoncer peu à peu à ma pauvre mère. Je crains qu'elle n'en meurt de chagrin. Mais le bon Dieu, j'espère, l'assistera dans cette occasion, comme il l'a déjà fait précédemment.

" Je vous embrasse dans les saints cœurs de Jésus, Marie, Joseph, cher et vénéré père, et je demande votre bénédiction.

" Votre pauvre missionnaire,

" FÉLIX BARRAT,
" *m. ap.*

" J'envoie le bonjour à toutes les personnes qui me sont chères. Je n'écris ces détails qu'à vous absolument. Dans une quinzaine, si je suis encore de ce monde, je vous écrirai de nouveau.

" Et ma mère ! ma pauvre mère ! Ah ! je l'embrasse le plus affectueusement possible."